

QUAND CYRANO S'EN MELE

— Je n'y arriverai jamais, gronda Michael, exaspéré, comme Vincent et Catherine entraient dans la bibliothèque. Et vous ne m'aidez pas non plus, lança-t-il à Mouse et Jamie dont les yeux lancèrent des éclairs. Père, qui faisait des recherches à l'écart, s'approcha pour voir ce qui se passait.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Ce devoir que je dois rendre après-demain, je n'y arrive pas. Je pensais qu'en revenant ici, je trouverai la solution..., se plaignit le jeune homme, mais vraiment...

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Vincent, qui, poussé par la curiosité, s'approcha de l'étudiant frustré.

— Un devoir en littérature française.

— Une nouvelle option ? demanda Catherine avec un sourire.

— Oui, c'est pour rattraper un devoir en Grec, sur Sophocle, que j'ai complètement raté. Je m'en sors mieux, en littérature française, surtout contemporaine, mais ça...

Michael grimaça et se laissa aller en arrière en soupirant. Vincent prit le livre sur lequel il travaillait et dont il avait donné deux autres exemplaires à Mouse et Jamie.

— *Cyrano de Bergerac* ? Je ne connais pas, fit-il en commençant à feuilleter la pièce. Il respira l'odeur qui se dégageait de l'ouvrage et, tout en le parcourant, songea aux mains qui avaient, comme lui, tourné ces pages. Il y avait même quelques annotations aux crayons sur certaines d'entre elles. Il commença à lire un passage, comme Michael expliquait :

— C'est du théâtre. Une histoire magnifique. Celle d'un homme au nez trop long, amoureux de sa cousine Roxane.

Justement, Vincent lisait le passage où Cyrano se confiait à son ami Le Bret. Il se laissa surprendre par la beauté des vers :

*Qui j'aime ?... Réfléchis, voyons. Il m'interdit
Le rêve d'être aimé même par une laide,
Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède ;
Alors moi, j'aime qui ?... Mais cela va de soit !
J'aime - mais c'est forcé ! - la plus belle qui soit !*

En lisant cette ligne, Vincent ne put s'empêcher de regarder Catherine qui se tourna vers Jamie quand celle-ci s'exclama :

— Mais on ne peut pas tomber amoureux de son cousin !

— A cette époque, si, rétorqua le jeune homme Les rois se mariaient même entre cousins. Mais bon, de toutes façons, Roxane en aime un autre et Cyrano se croit indigne d'elle.

*Mon ami, j'ai de mauvaises heures !
De me sentir si laid, parfois, tout seul...*

Vincent frémit. Décidément, il n'aurait pas dû ouvrir ce livre. Il voulut le reposer, mais quelque chose le retint. Il n'arrivait plus à décrocher ses yeux de ces vers qui s'alignaient avec fièvre sur la page :

Non ! J'aime Cléopâtre : ai-je l'air d'un César ?

J'adore Bérénice : ai-je l'aspect d'un Tite ?

— Oh ! ça semble vraiment terrible ! commenta Catherine après avoir demandé à Mouse de lui prêter son exemplaire.

— C'est pire que ça ! s'enflamma Michael. Roxane aime un jeune homme du nom de Christian. Mais lui, il n'a aucun esprit, tandis que Cyrano est capable de faire des poèmes comme il respire. Alors il décide quelque chose de complètement fou : donner à Christian son intelligence et en faire un personnage de roman. Cyrano écrit des lettres en se faisant passer pour son rival. Roxane tombe sous le charme et veut un rendez-vous avec son amoureux. La première entrevue tourne mal, Christian, qui a voulu se débrouiller seul, est incapable d'aligner trois mots dignes de son prétendu génie. Roxane est déçue, elle le plante là et... c'est là qu'arrive la scène que je dois commenter. Elle se passe sur un balcon.

— Tiens donc, fit la jeune femme avec amusement, jetant un bref regard à Vincent, qui le sentit peser sur lui. Il sut à quoi elle pensait : à **leur** balcon.

— C'est une des scènes-clefs de la pièce ! C'est pour ça que je l'ai choisie. A mon sens, toute la tragédie de Cyrano est là. Seulement... j'ai de piètres acteurs pour l'interpréter.

— Nous, on s'est proposé pour t'aider, s'insurgea Jamie, et c'est comme ça que tu nous traites !

— On se calme, jeune fille, la réprimanda Père qui n'aimait pas l'entendre crier ainsi.

— Mouse pense qu'elle a raison, intervint l'autre malheureux volontaire. En plus, Mouse a du mal à lire des textes en rimes. Tout s'embrouille.

— C'est parce que tu fais trop attention aux rimes, et pas assez au sens du texte lui-même, rétorqua Michael. Je suis désespéré, soupira l'étudiant en levant les yeux au ciel.

— Peut-être pouvons-nous t'aider ? proposa Catherine, ce qui fit bondir le jeune homme. Il se précipita vers elle et lui prit la main :

— Vous feriez ça ? Vous joueriez Roxane pour moi ? Vous êtes aussi belle et intelligente qu'elle, ça ne posera pas de problème, poursuivit-il avec emphase. Puis, se rendant compte qu'il tenait la main de Catherine, il la lâcha précipitamment, non sans avoir jeté un rapide coup d'œil à Vincent, à qui le geste n'avait pas échappé. Vincent, tu ferais Cyrano ?

Tous les regards se tournèrent vers l'interpellé. Le livre parut soudain lui brûler les mains.

— Je... ne sais pas

— Oh ! s'il te plaît ! quémanda Catherine en lui faisant son plus beau sourire. Ce sera certainement très amusant. Et puis, tu ne peux pas laisser un ami dans la détresse.

— Il vous faut un balcon, remarqua Père, pragmatique.

— C'est tout trouvé, intervint Jamie. J'étais installée là-haut, au départ, dit-elle en désignant la balustrade.

— Je ferai Christian, conclut Michael. Allez-y, prenez place.

Jamie profita des préparatifs pour s'éclipser. Mouse éteignit quelques bougies, pour simuler la nuit. Catherine grimpa les marches, Michael indiqua la scène à Vincent. Celui-ci tournait les pages, les mains tremblantes. Il avait désormais l'impression d'être pris au piège. Ce livre était ensorcelé ! Père s'installa confortablement avec Mouse pour profiter du spectacle. Il fut le seul à voir Jamie revenir avec d'autres auditeurs. Les trois acteurs, eux, se plongeaient déjà dans la

pièce. Vincent fit tous ses efforts pour ne plus penser qu'au texte et pas à ce qu'il éprouvait depuis qu'il en avait compris le contenu.

J'aime - mais c'est forcé ! - la plus belle qui soit !

Le vers le tenait à la gorge depuis qu'il l'avait lu. Il sursauta en entendant Catherine commencer la scène. Elle avait l'air d'une petite fille ravie, installée là-haut. Il voulait lui faire plaisir, aussi se résigna-t-il à jouer du mieux qu'il pourrait.

CATHERINE
Qui donc m'appelle ?

MICHAEL
Moi.

CATHERINE
Qui, moi ?

MICHAEL
Christian.

CATHERINE, avec dédain
C'est vous ?

MICHAEL
Je voudrais vous parler.

Vincent rata sa première réplique. Il s'était trop concentré sur ce que jouaient ses partenaires et surtout sur la façon dont Michael regardait Catherine. Il sentit une vieille jalousie revenir à la surface. Il sursauta en se rendant compte qu'on l'attendait pour poursuivre :

VINCENT, sous la balustrade, à *MICHAEL*
Bien. Bien. Presque à voix basse.

CATHERINE
Non ! Vous parlez trop mal. Allez-vous-en !

La moue de la jeune femme était adorable. Le cœur de Vincent se mit à battre plus vite.

MICHAEL
De grâce !...

CATHERINE
Non ! Vous ne m'aimez plus !

Vincent se força à revenir dans la pièce et commença à souffler à Michael qui répéta :

*MICHAEL,
M'accuser, - justes dieux !
De n'aimez plus... quand... j'aime plus !*

Vincent entendit Mouse pouffer et se rendit alors compte que l'assistance ne se composait plus seulement de lui et de Père, mais aussi d'autres membres de la communauté qu'il n'avait pas entendus arriver.

*CATHERINE,
Tiens, mais c'est mieux !*

*MICHAEL
L'amour grandit bercé dans mon âme inquiète...
Que ce... cruel marmot prit pour... barcelonnette !*

*CATHERINE, s'avançant sur la balustrade
C'est mieux ! – Mais, puisqu'il est cruel, vous fûtes sot
De ne pas, cet amour, l'étouffer au berceau !*

*MICHAEL
Aussi l'ai-je tenté, mais tentative nulle
Ce... nouveau-né, Madame, est un petit... Hercule.*

*CATHERINE
C'est mieux !*

*MICHAEL
De sorte qu'il... strangula comme rien...
Les deux serpents... Orgueil et... Doute.*

*CATHERINE, s'accoudant à la balustrade
Ah ! c'est très bien.
Mais pourquoi parlez-vous de façon peu hâtive ?
Auriez-vous donc la goutte à l'imaginative ?*

Comme indiqué dans les didascalies, Vincent tira Michael sous la balustrade, mais le fit un peu vivement. Il surprit le regard du jeune homme, mais déjà, sa réplique venait :

*VINCENT
Chut ! Cela devient trop difficile !...*

Il se glissa à la place de Michael. Catherine lui adressa un sourire joyeux. Était-ce pour son personnage ? Vincent se laissa éblouir par cette vision. Peu à peu, le décor de la bibliothèque disparut pour laisser place à un vrai balcon et Catherine... Catherine n'avait jamais été aussi belle.

*CATHERINE
Aujourd'hui...
Vos mots sont hésitants. Pourquoi ?*

VINCENT, parlant à mi-voix, comme MICHAEL
*C'est qu'il fait nuit,
Dans cette ombre, à tâtons, ils cherchent votre oreille.*

Le cœur de Vincent se mit à battre plus vite. Il aurait voulu connaître le texte et ne pas devoir baisser les yeux pour lire les vers, car cela le privait de la vision de Catherine.

CATHERINE
Les miens n'éprouvent pas difficulté pareille.

VINCENT
*Ils trouvent tout de suite ? oh ! cela va de soi,
Puisque c'est dans mon cœur, eux, que je les reçois ;
Or, moi, j'ai le cœur grand, vous, l'oreille petite.
D'ailleurs vos mots à vous descendent : ils vont plus
[vite,]
Les miens montent, Madame : il leur faut plus de temps !*

Le cœur grand, oui, gigantesque. Et tout l'amour qu'il ressentait pour Catherine y brûlait encore plus en la voyant ainsi si attentive à ses mots.

CATHERINE
Mais ils montent bien mieux depuis quelques instants.

VINCENT
De cette gymnastique, ils ont pris l'habitude !

CATHERINE
Je vous parle en effet d'une vraie altitude !

Cette réplique fit rire l'assistance. Vincent se laissa un instant distraire, son regard se posa sur Michael qui semblait complètement enthousiasmé par leur jeu.

VINCENT
*Certes, et vous me tueriez si de cette hauteur
Vous me laissez tomber un mot dur sur le cœur !*

CATHERINE, avec un mouvement
Je descends !

VINCENT, vivement
Non !

CATHERINE, lui montrant un fauteuil sous la balustrade
Grimpez sur le banc, alors, vite !

Il lutta un instant contre le sourire que faisait naître en lui l'ingéniosité de la jeune femme.

VINCENT, reculant dans un coin plus ténébreux de la bibliothèque

Non !

CATHERINE

Comment... non ?

VINCENT

Laissez un peu que l'on profite...

De cette occasion qui s'offre... de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

Les yeux de Catherine se mirent à briller d'une étrange lueur. Elle était penchée par-dessus la balustrade, une main assurant son équilibre. Vincent faillit secouer la tête, dans un geste pour se dégager de cet étrange rêve. Cette réplique lui faisait penser à toutes les fois où il avait observé la jeune femme en cachette, ravi et un peu honteux de la surprendre dans des moments qui n'appartenaient qu'à elle et qu'il lui volait à son insu.

CATHERINE

Sans se voir ?

VINCENT

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne,

J'aperçois la blancheur d'une robe d'été

Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelquefois je fus éloquent...

CATHERINE

Vous le fûtes !

VINCENT

Mon langage jamais jusqu'ici n'est sorti

De mon vrai coeur...

Vincent sentit sa gorge se nouer et ce fut de justesse s'il put terminer sa réplique sans incident.

CATHERINE

Pourquoi ?

VINCENT

Parce que... jusqu'ici

Je parlais à travers...

CATHERINE

Quoi ?

VINCENT

...le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais ce soir, il me

[semble...]

Que je vais vous parler pour la première fois !

Il surprit un nouveau sourire chez la jeune femme. Elle le considérait si intensément qu'en avançant d'un pas, il eut l'impression de se rapprocher de la plus éclatante des flammes.

CATHERINE

C'est vrai que vous avez une toute autre voix.

Encore un autre pas.

VINCENT

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J'ose être enfin moi-même, et j'ose...

Il se passait quelque chose d'extraordinaire, vraiment. Cyrano parlait dans sa bouche et c'était comme s'ils partageaient la même passion.

Où en étais-je ?

Je ne sais... tout ceci, – pardonnez mon émoi, –

C'est si délicieux... c'est si nouveau pour moi !

CATHERINE

Si nouveau ?

Vincent ne joua pas son émoi, mais le laissa sortir de ses tripes.

VINCENT,

Si nouveau... mais oui... d'être sincère

La peur d'être raillé, toujours au coeur me serre...

Il répéta pour lui-même ce vers. Des larmes lui vinrent aux yeux.

CATHERINE

Raillé de quoi ?

VINCENT

Mais de... d'un élan !... Oui, mon coeur

Toujours, de mon esprit s'habille, par pudeur

Je pars pour décrocher l'étoile, et je m'arrête

Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

Il songea à toutes les fois où, guidé par son amour pour Catherine, il avait voulu franchir un autre pas. Ses craintes d'être repoussé. Sa stupeur quand la jeune femme accueillait ses tentatives maladroitement avec enthousiasme, toutes les fois où il avait voulu lui dire...

CATHERINE

La fleurette a du bon.

VINCENT

Ce soir, dédaignons-la !

CATHERINE

Vous ne m'aviez jamais parlé comme cela !

Il sut qu'elle ne jouait pas, elle non plus. Le lien vibrat avec encore plus de force et ce qu'il percevait de ses émotions lui dictait combien la scène la mettait à nue, elle aussi.

VINCENT

*Ah ! si, loin des carquois, des torches et des flèches,
On se sauvait un peu vers des choses... plus fraîches !
Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon
Dé à coudre d'or fin, l'eau fade du Lignon,
Si l'on tentait de voir comment l'âme s'abreuve
En buvant largement à même le grand fleuve !*

Le ton de Vincent était devenu aussi rageur que ce que Cyrano aurait pu exprimer. Il laissait vibrer toute sa frustration, tous ces moments perdus et qui maintenant semblaient lui reprocher ses atermoiements

CATHERINE

Mais l'esprit ?...

VINCENT

*J'en ai fait pour vous faire rester
D'abord, mais maintenant ce serait insulter
Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,
Que de parler comme un billet doux de Voiture !
– Laissons, d'un seul regard de ses astres, le ciel
Nous désarmer de tout notre artificiel
Je crains tant que parmi notre alchimie exquise
Le vrai du sentiment ne se volatilise,
Que l'âme ne se vide à ces passe-temps vains,
Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !*

Bien sûr, oui, réalisa-t-il. Il jouait avec elle depuis bientôt deux ans, alors qu'il savait, alors qu'il ne pouvait plus avoir de doute sur ce qu'elle ressentait pour lui. Et pourtant... les livres lui servaient de bouclier. Leurs séances de lecture n'étaient-elles pas autre chose qu'un moyen de peupler des silences provoqués par ses craintes ?

CATHERINE

Mais l'esprit ?...

VINCENT

*Je le hais, dans l'amour ! C'est un crime
Lorsqu'on aime de trop prolonger cette escrime !*

La virulence de son ton fit sursauter Catherine.

*Le moment vient d'ailleurs inévitablement,
– Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment !*

*Où nous sentons qu'en nous une amour noble existe
Que chaque joli mot que nous disons rend triste !*

Vincent repensa à toutes les fois où il avait lu de la déception dans les yeux de Catherine, à toutes les fois où il l'avait rejetée, par peur de ce qui aurait pu se passer.

CATHERINE

*Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,
Quels mots me direz-vous ?*

La jeune femme le dévorait des yeux. Si elle se penchait davantage, elle finirait par tomber, mais c'était comme si elle se sentait attirée un peu plus vers lui à chacun de ses mots.

VINCENT

*Tous ceux, tous ceux, tous ceux
Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,
Sans les mettre en bouquets : je vous aime, j'étouffe,
Je t'aime, je suis fou, je n'en peux plus, c'est trop ;
Ton nom est dans mon coeur comme dans un grelot,
Et comme tout le temps, CATHERINE, je frissonne,
Tout le temps, le grelot s'agite, et le nom sonne !*

Catherine avait tressailli quand il avait dit son nom, au lieu de celui de Roxane. Lui avait à peine eu conscience de l'avoir fait. Il agrippait maintenant la balustrade et déclamaient avec force :

*De toi, je me souviens de tout, j'ai tout aimé
Je sais que l'an dernier, un jour, le douze mai,
Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !
J'ai tellement pris pour clarté ta chevelure
Que, comme lorsqu'on a trop fixé le soleil,
On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,
Sur tout, quand j'ai quitté les feux dont tu m'inondes,
Mon regard ébloui pose des taches blondes !*

CATHERINE

Oui, c'est bien de l'amour...

La voix de la jeune femme tremblait et des larmes brillaient dans ses yeux. A deux doigts de gravir les marches, Vincent se retint de justesse et se détourna d'elle pour poursuivre, haletant :

VINCENT

*Certes, ce sentiment
Qui m'envahit, terrible et jaloux, c'est vraiment
De l'amour, il en a toute la fureur triste !
De l'amour, – et pourtant il n'est pas égoïste !
Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien,
S'il ne pouvait, parfois, que de loin, j'entendisse*

*Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !
– Chaque regard de toi suscite une vertu
Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu
A comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?
Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre, qui
[monte ?...]*

Il la regardait de nouveau, le cœur battant la chamade.

*Oh ! mais vraiment, ce soir, c'est trop beau, c'est trop
[doux !]
Je vous dis tout cela, vous m'écoutez, moi, vous !
C'est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,
Je n'ai jamais espéré tant ! Il ne me reste
Qu'à mourir maintenant ! C'est à cause des mots
Que je dis qu'elle tremble entre les bleus rameaux !
Car vous tremblez ! car j'ai senti, que tu le veuilles
Ou non, le tremblement adoré de ta main
Descendre tout le long des branches du jasmin !*

Et Catherine tremblait, effectivement.

*CATHERINE
Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !
Et tu m'as enivrée !*

*VINCENT
Alors, que la mort vienne !
Cette ivresse, c'est moi, moi, qui l'ai su causer !
Je ne demande plus qu'une chose...*

*MICHAEL, sous la balustrade
Un baiser !*

*CATHERINE, se rejetant en arrière
Hein ?*

Le cri de stupeur que Vincent laissa échapper n'était pas feint non plus. C'était comme si un miroir venait de se briser avec fracas. Le regard qu'il jeta à Michael fit pâlir ce dernier. Vincent le vit articuler : « C'est dans la pièce. »

*CATHERINE
Vous demandez ?*

*VINCENT
Oui... je...*

Les lettres se brouillaient sous ses yeux. Tout à coup, il ne voulait plus poursuivre. Un baiser ? Ça ne pouvait pas être dans cette histoire ! Un baiser ? songea-t-il encore, éperdu. Il se força à lire la ligne suivante :

Tu vas trop vite.

MICHAEL

Puisqu'elle est si troublée, il faut que j'en profite !

VINCENT, à CATHERINE

Oui, je... j'ai demandé, c'est vrai... mais justes cieux !

Je comprends que je fus bien trop audacieux.

Audacieux ? Mais c'était plus que lui-même ne pouvait en espérer de la part de la Catherine. Un baiser ? Il en rêvait, mais jamais dans ses désirs les plus fous...

CATHERINE, qui ne cachait pas sa déception :

Vous n'insistez pas plus que cela ?

Les yeux de Vincent s'agrandirent quand il vit ce qu'il devait dire ensuite

VINCENT

Si ! j'insiste...

Sans insister !... Oui, oui ! votre pudeur s'attriste !

Eh bien ! mais, ce baiser... ne me l'accordez pas !

Il éprouva un soulagement immense.

MICHAEL, à VINCENT, le tirant par son manteau

Pourquoi ?

VINCENT

Tais-toi, Michael !

Cette fois-ci, il se rendit compte de sa méprise et voulut s'excuser, mais le jeune homme fit non de la tête et leva les yeux vers Catherine qui se penchait

CATHERINE

Que dites-vous tout bas ?

VINCENT

Mais d'être allé trop loin, moi-même je me gronde ;

Je me disais : tais-toi... Christian !...

— C'est bon, les arrêta là Michael et aussitôt, des applaudissements se firent entendre. Vincent réalisa alors tout le monde qui se trouvait dans la bibliothèque. Il se sentit confus et commença à reculer, quand il sentit la main de Catherine se glisser dans la sienne. Il baissa la tête vers la jeune femme qui le fixait d'un air étrange. Il sut aussitôt que ce qui venait de se passer ne serait pas sans conséquence. De nouveau, le livre lui brûlait les mains.

— C'était parfait ! jubilait Michael. Je regrette juste de ne pas vous avoir enregistré, tous les deux. Vous imaginez mon devoir enrichi par votre prestation ? Ça aurait été super.

— Je ne suis pas certain, commença Vincent d'une voix si rauque qu'elle était à peine audible, que notre prestation était autant à la hauteur... Je me suis trompé, ici ou là.

— Tu plaisantes ? On sentait que ça te sortait du cœur.

— Moi, je t'ai trouvé parfait, renchérit Catherine. Bouleversant, ajouta-t-elle en baissant les yeux.

— C'était magnifique ! s'exclamèrent en chœur plusieurs voix dans l'assistance.

— L'émotion que je cherchais, vous l'avez rendue, reprit Michael et maintenant, je sais par où attaquer mon commentaire. Je pense que ça sera beaucoup plus facile de commenter les émotions des différents personnages.

— Content... d'avoir pu t'aider, fit Vincent sans oser le fixer dans les yeux.

— Tu sais, Vincent, tu aurais fait un merveilleux acteur. Tu poses ta voix exactement où il faut et tu arrives à transmettre une telle énergie..., poursuivait l'étudiant, sans se rendre compte que ses commentaires troublaient encore plus son interlocuteur. J'espère... que je pourrai devenir aussi bon que toi.

La sincérité de ce compliment toucha Vincent qui posa sa main sur l'épaule du jeune homme.

— Si tu y mets tout ton cœur, je te crois capable de réaliser l'impossible, Michael, lui confia-t-il.

— Merci, mille fois. Je cours me remettre au travail.

Et il fila, en oubliant d'ailleurs d'emporter ses livres. L'heure du dîner approchant, l'assistance se dispersa. Seuls restèrent dans la bibliothèque Vincent et Catherine.

— Pardonne-moi, s'excusa cette dernière et il tourna vers elle un regard intrigué.

— De quoi parles-tu ?

— Je me rends bien compte que cette pièce... ce que nous avons lu, cela t'a énormément troublé.

— C'était... une expérience... étrange. Michael a oublié ses livres, remarqua Vincent, pour essayer de changer le sujet de conversation.

— Tu penses que je pourrai lui en emprunter un exemplaire ? Je voudrais bien connaître la suite, fit la jeune femme.

— Il n'y verra certainement aucun inconvénient.

— Dis-lui de passer le chercher chez moi, demain matin, avant les cours.

— Entendu.

Il sentit son regard peser sur lui. Elle parut sur le point d'ajouter quelque chose, mais se ravisa.

— Je... vais y aller, moi aussi, finit-elle par annoncer. Il la sentait de nouveau malheureuse. Mais la regarder... non, c'était trop pour lui. De nouveau, la honte le terrassait. Il se contenta de hocher la tête et de lui souhaiter bonne nuit.

Quand elle fut partie, il se laissa tomber dans un fauteuil et son regard se porta de nouveau sur son exemplaire qu'il avait posé sur la table. Toujours ouvert sur cette fameuse scène. Mais sous ses yeux, une page tourna toute seule, puis une autre et une autre qui resta en suspens. Intrigué, Vincent tendit la main et prit l'ouvrage. Il prit une grande inspiration en lisant le premier mot qui lui tomba sous les yeux. *Un baiser...*

Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?

La jeune femme marchait très lentement dans les tunnels, comme si elle retardait le plus possible le moment de les quitter. Elle tenait *Cyrano* au bout de son bras ballant. Chaque pas lui semblait si pénible...

— Catherine... ?

La voix de Vincent parut la sortir d'un songe. Elle se retourna et lui sourit.

*Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,*

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-elle en voyant son expression troublée. Il continua de s'avancer vers elle sans mot dire. Finalement, il lui confia :

— Il y a quelque chose que je dois faire ce soir... Quelque chose que je repousse depuis trop longtemps.

Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;

Elle le fixait sans comprendre. Il se pencha alors vers elle très doucement. Il vit les pupilles de la jeune femme dilatées par la surprise.

C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,

Puis il frémit quand leurs lèvres se touchèrent.

Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,

Tout son être s'électrisa. Il sentit les mains de Catherine le saisir par son manteau, son corps se serrer un peu plus contre le sien.

Une communication ayant un goût de fleur,

Quand il goûta le souffle Catherine, quand il sentit sa saveur sur sa langue, il crut que son cœur allait éclater. Il l'entendit gémir, crut d'abord lui avoir fait mal...

Une façon d'un peu se respirer le coeur,

Mais quand il voulut s'écarter, elle le retint de toutes ses forces. Elle noua même cette fois-ci ses bras autour de son cou.

Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

Fin